

LA LETTRE DU CYGNE

automne 19



Pour joindre le CNRW :

Téléphone : 06 48 96 56 77

Courriel : contact@cnrw-paris.org

Site internet : cnrw-paris.org

Facebook : www.facebook.com/CNRWParis

Siège social : 13 rue Georges Huchon - 94300 Vincennes

Chers amis,

Voici votre *Lettre d'automne*.

C'est toujours un plaisir de recueillir les impressions de nos boursiers, qui se rendent à *Bayreuth*, en général pour la première fois, grâce à nous tous. La mezzo Aliénor Feix, qui a bénéficié de cette chance, cette année, exprime ici toute l'émotion qui l'a envahie à la réalisation d'un rêve né lorsque, très jeune, elle a été happée par l'univers wagnérien.

Même si ce n'était pas, pour elle, la première fois, notre présidente, Annie Benoit, a, elle aussi, assisté à cette édition 2019, qui a été l'occasion de rendre hommage à Wolfgang Wagner, qui, avec plus de 50 ans à la direction du *Festival*, est, à ce jour, celui qui en a tenu la barre le plus longtemps. C'est à une autre grande artiste, disparue récemment, que notre présidente rend aussi hommage, dans ces pages, nous rappelant tout ce que Jessye Norman a apporté à la musique en général, et à celle de Wagner en particulier.

Philharmonie - Mariinsky - Wagner : voilà un tryptique auquel nous commençons à nous habituer. Après un *Ring* en deux fois, en 2018, l'institution pétersbourgeoise est revenue à Paris nous proposer un *Parsifal* de toute beauté. Chantal Barove nous livre ici ses impressions sur cette grande soirée. Cependant, si vous êtes à l'affût de plaisirs wagnériens un peu plus éloignés, Anne Hugot Le Goff vous donne ici, comme chaque année, un condensé des principales productions à considérer cette saison, dans le monde.

Comme chaque année, il nous faut, à cette saison, préparer notre assemblée générale de janvier, au cours de laquelle nous aurons à renouveler certains postes du comité directeur, conformément à nos statuts. C'est donc le moment des appels à candidature. Le comité comporte statutairement 12 postes, dont 10 seulement sont pourvus aujourd'hui. Le travail à effectuer n'y est pas mince, et quelques renforts seraient ainsi les bienvenus. Donc, avis aux bonnes volontés. Toutes compétences et envies de s'investir pour la vie du *Cercle* seront appréciées, de même que toutes propositions et idées nouvelles. Alors, si le souhait vous prend de traduire votre passion wagnérienne par un engagement auprès de notre *Cercle*, vous trouverez, dans ces pages, un petit encadré détaillant les différentes tâches qui incombent aux membres du comité, afin de vous donner une idée plus précise de la mission, et de motiver, nous l'espérons, votre envie de candidature.

Musicalement vôtre,



© Clém

Parsifal
donné à la *Philharmonie de Paris*
par le *théâtre Mariinsky*

Le voyage à Bayreuth

par Aliénor Feix, boursière 2019 du Cercle National Richard Wagner - Paris

Lorsque, pour la première fois de ma vie, j'ai entendu la musique de Richard Wagner, je venais d'arriver à Paris pour mes études de chant. J'étais chez une amie, et j'entends, au loin, les accords du prélude de *L'Or du Rhin*. Je n'avais jamais connu, jusque-là, de musique aussi poétique, puissante et envoûtante. Les premiers sons des accords de mi bémol majeur m'ont renversée. J'ai été immédiatement séduite, et ce n'est que plus tard que j'ai compris que c'était un opéra ; pour moi, c'était une symphonie, un poème harmonique. Comment une musique aussi crépusculaire, aussi chargée, pouvait-elle être l'incipit d'un opéra ? Tout était déjà dit.

Juste après, je suis rentrée chez moi, je me suis procuré le CD de la tétralogie, ainsi que *L'Avant-scène opéra*, à la bibliothèque de mon quartier, et je suis partie pour un voyage de quatre jours en compagnie de Wagner. Lire tout le

livret, analyser les thèmes, les personnages, la mythologie, etc. Découvrir le monde musical de ce compositeur, mais aussi son univers linguistique, symbolique et poétique, a été, pour moi, un réel renouveau. Je n'eus, dès lors, qu'une idée en tête : aller explorer le lieu magique où ses œuvres sont portées à leur apogée : le *Palais des festivals de Bayreuth*.

J'ai alors fait mes recherches : comment avoir accès à ce lieu mythique ? J'ai eu connaissance du Cercle Richard Wagner de Paris, et j'ai rencontré Annie Benoit, sa présidente, avec qui le contact a tout de suite été très facile. Après avoir déposé le dossier, et rencontré quelques membres, j'étais sur liste d'attente...

Pendant trois ans, j'ai attendu de pouvoir fouler la montagne wagnérienne. Trois ans de fantasmes, de lectures, de recherches sur le compositeur, à apprendre à connaître son monde, à écouter diverses conférences, à propos de son écriture, de son style musical, à écouter des philosophes parler de ses concepts. J'ai

aussi eu la chance de pouvoir entendre beaucoup de Wagner – à l'*Opéra de Paris*, puis à Berlin – et de moi-même chanter, à l'*Opéra de Paris*, une version réduite de la tétralogie, et, plus récemment, à *La Monnaie* de Bruxelles. Trois années, de près ou de loin, reliée à la sphère wagnérienne. Et puis, c'est arrivé, en août 2019 !

Le premier jour, tout commence par le voyage. Quand je suis arrivée dans la région, par Nuremberg, en train, j'ai été immédiatement charmée par les paysages ; beaucoup de verdure, très abondante. Une atmosphère bucolique, où l'univers semble être un tout ancré dans cette nature luxuriante.

Puis, la rencontre avec les autres boursiers. Le soir de notre arrivée, nous avons été conviés à une petite réception, ce qui nous a permis d'initier quelques relations et de rencontrer des jeunes du monde entier qui ont la même passion. Bien sûr,

le contact avec les Français était beaucoup plus facile. J'ai sympathisé avec une chanteuse niçoise, une violoniste strasbourgeoise et une cheffe finlandaise.

Le deuxième jour, nous nous sommes rendus au *Festspielhaus*. C'était surprenant de découvrir un lieu d'apparence aussi modeste avec autant de prestige. Nous avons fait la visite de la salle de l'intérieur. C'est une salle aux dimensions humaines ; tout l'opposé de *Bastille*, par exemple. La décoration est sobre, jolie et discrète. Tout est en bois, et rappelle les théâtres à l'antique.

Pour moi, le plus surprenant, c'était la fosse ; c'est vraiment l'élément clé de cette salle. J'étais très émue de pouvoir la traverser. J'ai pensé à tous les chefs et musiciens talentueux, du monde entier, qui sont venus jouer ici. Le fait qu'elle soit si souterraine, cachée à la vue du public, lui donne un côté tout à fait mystique, et avoir la chance de pouvoir la traverser est très émouvant.



Aliénor Feix
devant le Palais des festivals

Cercle National Richard Wagner - Paris

Le troisième jour, c'est le début du marathon wagnérien !

Alors là, j'ai compris toute la légende du lieu. Je me suis même dit « mais comment vais-je pouvoir en parler, expliquer et transmettre cette expérience ? » Pour moi, il est encore impossible de traduire cette émotion, ce bouleversement, cette expérience acoustique incroyable !

Le premier opéra auquel j'ai assisté, c'est *Parsifal*. C'est un des seuls opéras de Wagner que je ne connaissais pas. Ce fut une grande surprise, pour moi, de le découvrir en « live ». Les voix étaient surprenantes. Mêlées à la découverte de cette acoustique fabuleuse, c'était grandiose... J'ai mis un peu de temps à rentrer dedans, tellement j'étais submergée par le son (et l'émotion). J'ai beaucoup apprécié la direction musicale de Semyon Bychkov et l'équilibre vocal du plateau. Sans parler des chœurs, d'une qualité incomparable !

Le deuxième opéra, c'était *Tristan et Isolde*. La direction de Christian Thielemann m'a totalement séduite. Dès les premières mesures, les phrasés sont surprenants. L'orchestre s'étoffe dans l'infime détail sous la baguette du chef. Tout est joué, tout se déploie somptueusement, dans une lenteur mêlée à une noirceur à couper le souffle. Le prélude laisse présager un amour englué dans son fatalisme. Les voix m'ont

moins touchée, mais sont néanmoins tout aussi surprenantes. Les deux rôles me semblent tellement surhumains.

Pour finir, le troisième opéra, c'était *Tannhäuser*. Je trouve que globalement c'était le plus équilibré des trois, mais, ce qui m'a bouleversée, c'est, avant tout, Lise Davidsen, que je connaissais déjà, mais seulement en enregistrement, et qui m'a littéralement subjuguée. Une voix immense, qui peut tout se permettre, des nuances sublimes. Seulement âgée de 32 ans, cette chanteuse norvégienne m'a éblouie. Je suis une fan absolue ! Elle a su donner une dimension moderne, mais aussi très intime au personnage d'Elisabeth.

J'ai traversé beaucoup d'émotion durant ce séjour. C'était comme un voyage initiatique, une profonde introspection, enveloppée dans cette musique si caractéristique, avec ces voix incroyables, cette orchestration si dense et ce lyrisme débordant.

Je remercie chaleureusement les membres du *Cercle Wagner* de Paris, et tout particulièrement Annie Benoit, qui m'ont permis de vivre une expérience extraordinaire. Cela m'a profondément touchée et nourrie. Ce fut un voyage fabuleux, dont je garde un souvenir unique.

A. F.

Hommage à Wolfgang Wagner

Le 24 juillet 2019, Bayreuth, Festspielhaus

Wolfgang Wagner est décédé, à l'âge de 90 ans, en mars 2010. Le 30 août 2019, il aurait eu 100 ans. Pour marquer cet événement, un concert-hommage a eu lieu à Bayreuth, le 24 juillet, cérémonie à laquelle j'ai été invitée, ainsi que de nombreux autres présidents. Le lendemain, le *Festival 2019* s'ouvrait avec la nouvelle production de *Tannhäuser*.

Né à Bayreuth, Wolfgang est le petit-fils de Richard Wagner et Cosima, et le fils de Siegfried et Winifred. Après la fin de la dernière guerre, dès la réouverture du festival, en 1951, les deux fils de Siegfried, Wieland et Wolfgang, travaillent ensemble pour un renouveau du *Festival*. En 1966, au décès de Wieland, son frère prend en main la régie et les mises en scènes du festival. Il en sera le directeur jusqu'en 2008, soit pendant 40 ans. Ses mises en scène sont sobres



© Bayreuther Festspiele

Wolfgang Wagner

et esthétiques. Il a su ouvrir *Bayreuth* à la modernité, osant recruter, dès 1969, des metteurs en scène extérieurs à la famille Wagner, tels que Götz Friedrich, Heiner Müller et Harry Kupfer. Il

Cercle National Richard Wagner - Paris

décida de confier la représentation du *Ring* du centenaire, en 1976, à trois Français, Pierre Boulez, à la direction musicale, et, à la mise en scène, Patrice Chéreau, assisté de Richard Peduzzi, comme décorateur. En 1973, pour mettre un terme aux querelles de succession, la *Fondation Richard-Wagner* est créée, avec pour mission de veiller à la préservation de l'héritage, en désignant le directeur du *Festival*, choisi exclusivement dans la famille Wagner. En 2008, Wolfgang Wagner décide de laisser la direction du festival à ses deux filles, Eva Wagner-Pasquier et Katharina Wagner. La première ne restera malheureusement pas longtemps en fonction.

La soirée-hommage a eu lieu dans la grande salle du festival. L'orchestre, placé sur la scène, sous la direction de Christian Thielemann, a interprété des extraits d'opéras de Wagner : *Les Maîtres chanteurs* et *Tannhäuser*, avec la participation de Stephen Gould, et *La Walkyrie*, avec Günther Groissböck. L'émotion fut à son comble quand Waltraud Meier interpréta la *Mort d'Isolde*. Ces parties orchestrales furent accompagnées par des discours prononcés par l'actuelle directrice du *Festival*, Katharina Wagner, par Christian Thielemann, son directeur

artistique, puis par Ioan Holender, ancien directeur de l'*Opéra de Vienne*.

Après cette cérémonie, le public se retrouva sur la terrasse du *Festspielhaus* pour le verre de l'amitié, ce qui nous permit de rencontrer Eva Wagner-Pasquier, son fils Antoine, Donald McIntyre, le Wotan de 1976, Monsieur Eggers, président du *RWVI*, accompagné de Madame Eggers, Clym et de nombreux présidents de cercles allemands.

C'est autour d'une table du *Weihenstephan* que nous avons terminé la soirée, en compagnie de Michèle Bessout, présidente du *Cercle* de Nice, de Pascal Bouteldja, président du *Cercle* de Lyon, de Nicolas Crapanne, président du *Musée Virtuel Richard Wagner*, de Florence Delaage, notre amie pianiste, et de Jacques Bouffier, vice-président du *Cercle* international.

À l'occasion de cet hommage à Wolfgang Wagner, le *Musée Richard Wagner*, à *Wahnfried*, présente une grande exposition en son honneur, qui rappelle sa personnalité et son œuvre exceptionnelle en tant que directeur et metteur en scène.

ANNIE BENOIT

Disparition de Jessye Norman

Jessye Norman, soprano américaine, venait d'avoir 74 ans. Née en Géorgie, elle s'immerge, toute jeune, dans le monde du negro-spiritual, puis elle commence à étudier le chant dans plusieurs universités américaines, où elle rencontre Pierre Bernac, qui déterminera son amour pour la langue française. Elle en retiendra que l'art vocal, spécifiquement français, revêt la même importance que la musique.



Jessye Norman en juillet 2009

© Brill / Ullstein Bild / Roger-Viollet

Après un premier prix de chant au concours de musique à Munich, elle débute, en 1969, au *Deutsche Oper* de Berlin, avec Elisabeth, dans *Tannhäuser*. À *La Scala* de Milan, elle chante *Aïda* de Verdi, qui sera son premier rôle en version concert en France. Le *Festival d'Aix-en-Provence* l'invite pour chanter *Hippolyte et Aricie* de Rameau et *Ariane à Naxos* de Richard Strauss. Puis, en 1984, à l'*Opéra-Comique*, elle chante *Didon et Énée* de Purcell. En 1983, elle fait ses débuts au *Met*, avec Cassandra, dans *Les Troyens* de Berlioz. Puis, elle enchaîne avec les rôles de Didon, Sieglinde et Ariane. Elle conquiert les scènes du monde entier, devenant une véritable icône lyrique.

Sa voix évolue, à partir des années quatre-vingt-dix, vers une tessiture de mezzo, ce qui lui permet, en 1991, d'aborder le rôle de Kundry dans *Parsifal*. L'étendue de sa tessiture se reflète dans ses nombreux enregistrements, qui vont de *La Belle Hélène* d'Offenbach, avec Michel Plasson, en passant par *Carmen* et *Salomé*, avec Seiji Ozawa, à *Parsifal* et *La Walkyrie*, avec James Levine, et *Lohengrin*, avec Georg Solti. Sa voix lui

Cercle National Richard Wagner - Paris

a permis d'enregistrer les plus beaux lieder avec orchestre : Les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss, sous la direction de Kurt Masur, et les *Wesendonck-Lieder*, avec le *London Symphony Orchestra* dirigé par Colin Davis. Son amour pour le chant français nous laissera un enregistrement inoubliable : *Les Nuits d'été* de Berlioz, sous la direction de Colin Davis.

C'est au concert qu'elle s'impose de plus en plus, souvent accompagnée de ses chers pianistes, Irwin Cage et Dalton Baldwin, pour interpréter des lieder de Schubert, Schumann,

Mahler et Strauss. Grâce à sa diction française parfaite, elle enregistrera des mélodies de Duparc et de Fauré.

En 1989, la France lui a fait l'honneur de lui demander de chanter *La Marseillaise* à Paris pour le bicentenaire de la révolution française. Avec sa voix ample, puissante et son imposante présence scénique, Jessye Norman demeurera comme l'une des plus illustres cantatrices de notre époque.

ANNIE BENOIT

L'orchestre du Mariinsky à la Philharmonie

Le 22 septembre 2019, *Philharmonie de Paris*

Le théâtre *Mariinski* nous avait offert un magnifique *Ring* en 2018, et il récidive, cette année, avec un mémorable *Parsifal*. Encore un Wagner en version concert, direz-vous ? Peut-être pour laisser l'imagination faire son travail, ce qui n'est valable que pour ceux qui connaissent bien l'œuvre... Comme en 2018, les solistes sont placés en hauteur, derrière l'orchestre, et le chef est de plain-pied, avec son orchestre, sans estrade, et dirige soit à mains nues soit avec son légendaire « cure-dent » ...

Les chanteurs solistes du *Mariinski* sont exemplaires : clarté du chant, expressivité, parfaite projection de la voix et sens théâtral indéniable, même en version concert.

Nous avons déjà apprécié le ténor Mikhaïl Vekua dans *Siegfried* en 2018, et, ce soir, il incarnait un Parsifal bouleversant, avec un timbre héroïque et de solides aigus. Yuri Vorobiev est un jeune Gurnemanz qui prend de plus en plus d'assurance au cours de la soirée. Sa voix n'est pas immense, mais elle est bien posée, équilibrée sur toute la tessiture, et résonne magnifiquement. Cependant, après un petit passage à vide, à l'acte III, sans doute dû à la fatigue d'une longue soirée, ces deux chanteurs, en grands techniciens du chant, se sont repris très vite. Le baryton-basse Evgeny Nikitin était en grande forme, avec une voix saine, dont les couleurs sombres sont idéales pour le rôle de Klingsor. Kundry a l'ampleur et la chaude voix de la mezzo-soprano Yulia Matochkina, malgré

quelques suraigus tirés à l'acte II. Ses « rugissements de bête blessée » étaient très convaincants. Le duo d'amour entre Kundry et Parsifal devenait un intense moment de théâtre. En l'absence de costumes de scène, les chanteuses représentant les Filles-fleurs de Klingsor avaient des robes colorées (rouge, bleu, vert, gris, noir et or) du plus bel effet, jolie évocation des fleurs. Le baryton Alexeï Markov a de somptueux moyens vocaux, qu'il sait rendre déchirants pour interpréter Amfortas. La jeune basse Yuri Vlasov a fait une prestation remarquable dans le petit rôle d'un chevalier du Graal. On n'a pas vu Gleb Peryazev, qui chantait magnifiquement Tituel en coulisses.

Valery Gergiev est reconnu comme un grand spécialiste de l'œuvre de Richard Wagner. *Parsifal*, dont il a déjà enregistré une version il y a près de 10 ans, bénéficie de son expérience. Ce soir, après une ouverture lente, chargée de mystère, tout en retenue, pleine de délicatesse et d'émotion, Gergiev dose l'énergie de son orchestre avec une authentique force narrative, et parvient à des harmonies sublimes (marche vers le Graal, à l'acte I, Enchantement du Vendredi Saint...). À la fin de l'acte I, le chef a suspendu son geste, maintenant le public en apnée, avant un déferlement d'applaudissements. Et, à chaque fin d'acte, il ménage le même suspense...

CHANTAL BAROVE

Assemblée générale ordinaire

Dimanche 19 janvier 2020 à 15h15, Hôtel Bedford

Ordre du jour :

- rapport d'activités de l'année 2019 par la présidente ;
- rapport financier pour l'exercice 2018-2019 par la trésorière ;
- élections au *Comité Directeur* (cf. ci-dessous) ;
- questions et communications diverses ;
- votes.

Elections au Comité Directeur :

Selon les statuts adoptés au cours de l'Assemblée Générale extraordinaire du 15 janvier 2012, 3 sièges sont à renouveler chaque année.

Les candidatures doivent parvenir par courriel, à l'adresse contact@cnrw-paris.org, **et impérativement par courrier**, au secrétaire général de l'association (Alain Barove - CNRW - 13, rue Georges Huchon - 94300 Vincennes) **avant le 29 novembre 2019**. Les nouveaux candidats doivent motiver leur candidature et leur projet pour le Cercle (article 10 des statuts).

Nous rappelons que c'est le *Comité Directeur* élu qui désigne ensuite son président, son secrétaire, son trésorier, etc.

Il y a **4 sièges** à renouveler, à remplacer ou à pourvoir, qui sont les suivants :

- 2 membres sortants qui se représentent : Alain Barove, Chantal Barove ;
- 2 sièges vacants à pourvoir.

Cet avis tient lieu de convocation.

Si vous ne pouvez être présent, veuillez utiliser le pouvoir joint en annexe.

À quoi sert le Comité ?

Et si vous deveniez membre du Comité de notre Cercle ?

C'est une équipe de 12 personnes (dont 3 renouvelables chaque année), qui se réunit 5 fois par an, qui est en relation fréquente par courriel, et dont les tâches au quotidien sont multiples :

- Rechercher et contacter les conférenciers et les invités des Rencontres du Cygne, réserver la salle de conférences et assurer la technique ;
- Préparer les voyages musicaux et touristiques et les événements festifs (Galette des rois, déjeuners...)
- Gérer les prélocations de spectacles en liaison avec les Salles ;
- Élaborer La Lettre du Cygne : rédaction des articles, mise en page, puis diffusion ; de même, envoyer la Revue ;
- Remettre les chèques de cotisation à l'encaissement, mettre à jour la liste des adhérents et leurs adresses postale et courriel, payer les dépenses et tenir la comptabilité ;
- Assurer les relations avec les adhérents : préparation et envoi des reçus fiscaux et des cartes de membres ;
- Réunir l'assemblée générale annuelle et rédiger les procès-verbaux des réunions de comité et des AG ;
- Maintenir les liaisons avec les services de la Préfecture ;
- Assurer la maintenance du site internet du Cercle et de sa page Facebook ;
- Traduire les courriers (envoyés ou reçus d'Allemagne) et les discours ;
- Se tenir informé et informer les adhérents des productions wagnériennes qui peuvent les intéresser ;
- Entretenir et développer les relations avec les autres Cercles et avec le Cercle International ;
- Choisir le (ou la) boursier(e) pour Bayreuth ainsi que les candidat(e)s au Concours des Voix Wagnériennes ;
- Etc.

Et tout cela de manière entièrement bénévole. Il suffit d'être disponible et motivé.

Il ne vous reste qu'à présenter votre candidature. Les attributions de chacun sont ensuite décidées en commun lors du comité qui suit l'assemblée générale.

Galette des rois et cocktail de nouvelle année

Dimanche 19 janvier 2020 à partir de 18h00, *Hôtel Bedford*

À l'issue de l'*Assemblée générale ordinaire*, nous vous proposons de nous retrouver pour une réception amicale autour de la traditionnelle galette des rois, pour fêter le début de l'année !

Inscrivez-vous à l'aide du bulletin joint en annexe (participation : 39 € par personne).

Merci de répondre au plus tard le 10 janvier 2020.

Récital de la pianiste Florence Delaage

Mardi 31 mars 2020 à 20h30, *Salle Gaveau*

Nous vous invitons à retenir la date de ce récital de notre amie pianiste Florence Delaage, adhérente du *Cercle Richard Wagner* de Paris depuis de nombreuses années, et membre de son comité. Elle interprétera des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt et évidemment des transcriptions d'œuvres de Wagner par Liszt. Elle nous fera découvrir des pages peu connues de Jacques Offenbach, des valse sentimentales, *Les Roses du Bengale*.

Nous vous attendons nombreux dans cette salle que les pianistes recherchent pour son acoustique.

Informations : Salle Gaveau - 45 rue La Boétie, Paris 8^e - 01 49 53 05 07 - contact@sallegaveau.com

ANNIE BENOIT

Rappel : adhésion 2019-2020

Avez-vous pensé à **renouveler votre adhésion** pour la nouvelle saison (période du 1^{er} septembre 2019 au 31 août 2020) ?

Si ce n'est le cas, vous pouvez encore le faire, en utilisant le **bulletin** joint à *La Lettre d'été*, ou disponible sur le site internet du *Cercle* : cnrw-paris.org/uploads/site/Adhesion_renouvellement.pdf.

À défaut, nous serons contraints de vous supprimer de la liste de nos adhérents, et cette *Lettre du Cygne* sera la dernière que vous recevrez.

La Lettre du Cygne sur votre ordinateur

Nous vous rappelons que vous pouvez recevoir *La Lettre du Cygne* et ses annexes éventuelles par courriel.

Compte tenu de la forte hausse des tarifs postaux, ces derniers temps, nous vous encourageons vivement à adopter ce mode de réception, pour le bénéfice du *Cercle*, mais aussi du vôtre, car cela vous donne l'avantage d'une version tout en couleurs !

Alors, si vous n'avez pas encore choisi cette option, il suffit de nous envoyer un courriel à l'adresse électronique du *Cercle* (contact@cnrw-paris.org), en indiquant votre nom et la mention « oui, je désire recevoir *La Lettre du Cygne* par courriel ». (Bien entendu, si vous optez pour ce choix, vous ne recevrez plus *La Lettre du Cygne* sur papier.)

Où irons-nous cette saison ?

Eh bien, suivant une tradition maintenant bien établie, nous allons traquer Wagner dans le monde, au travers du numéro de septembre d'*Opéra Magazine*.

En France

À Paris, comment ne pas commencer, même s'il faudra attendre, pour cela, la saison prochaine, par ce *Ring* à l'*Opéra Bastille*, pour lequel nous avons tous déjà nos billets, et que nous attendons avec un mélange de joie et de perplexité. Calixto Bieito ? Capable du bon et du pire. La distribution ? Elle n'est que moyennement excitante. Certes nous aurons Andreas Schager, le meilleur Siegfried actuel ; certes nous aurons le Siegmund de Jonas Kaufmann... Mais quel est son remplaçant, au fait, étant donné que c'est probablement celui-là que nous entendrons ? (Voilà une méchanceté gratuite dont je me repens déjà...) Mais, à part cela, pas de Pape, pas de Groissböck. Wotan est confié à Iain Paterson. Je ne le connais pas. Ce sera peut-être la divine surprise. Mais, du côté des dames... Même si Eva-Maria Westbroek n'a plus la voix que nous lui avons connue, elle peut être encore une extraordinaire Sieglinde, à laquelle elle prête une grande vérité humaine, comme on l'a vu en mars au *Met*, à condition que la mise en scène la porte. Mais, qui croit à Martina Serafin (ou Ricarda Merbeth, pour la dernière journée) en Brünnhilde ? Comme on le verra par la suite, ce sont ces deux dames qui monopolisent le rôle de par le monde... À noter : Ekaterina Gubanova en Fricka.



Matthias Goerne et Sophie Koch
chantent *Parsifal* au *Capitole de Toulouse*

En province, l'*Opéra du Rhin* propose un nouveau *Parsifal*, dirigé par Marko Letonja, mis en scène par Amon Miyamoto, avec Thomas Blondelle, Christianne Stotijn et Markus Marquardt (26, 29 janvier, 1, 4 et 7 février à Strasbourg ; 21 et 23 février à Mulhouse).

À Toulouse – et quasiment en même temps, tant pis pour les spectateurs itinérants ! –, un autre nouveau *Parsifal*, dirigé par Frank Beermann, mis en scène par Aurélien Bory, avec Nikolai Schukoff, Sophie Koch, qui se lance dans Kundry, à suivre..., et Matthias Goerne (26, 28, 31 janvier, 2 et 4 février).

En Europe

À Berlin, la *Deutsche Oper* entame, avec *Das Rheingold*, un nouveau *Ring*, mis en scène par Stefan Herheim (responsable du *Parsifal* de Bayreuth entre 2008 et 2012), dirigé par Donald Runnicles (12, 16, 19, 22, 25 et 27 juin). À noter sur nos tablettes, et à surligner en fluo : le *Deutsche Oper*



Mini-festival Wagner au *Deutsche Oper* de Berlin
(*Parsifal*, dans la mise en scène de Philipp Stölzl)

organise, fin mai, un **mini-festival Wagner**, en reprenant trois anciennes productions de *Tristan*, de *Parsifal* et du *Hollandais*. Les distributions sont de haute volée : Vogt, Groissböck, Keenlyside, Tanja Baumgartner, Brimberg, Gubanova, Theorin, Gould... au gré des journées. Ajoutons que, d'après les photos qui nous sont proposées, les décors et les costumes ne sont en rien provocateurs, et laissent augurer un certain classicisme (29, 30 et 31 mai). Notre ami Axel Ruis (*WeOpera*) organise des séjours de 3 jours, à réserver avant décembre, dont vous avez déjà pu prendre connaissance par courrier

Cercle National Richard Wagner - Paris

électronique. À **Dresde**, nouvelle production des **Meistersinger von Nürnberg**, dirigée par Christian Thielemann, avec Georg Zeppenfeld, en Sachs, et Klaus Florian Vogt, en Walther (26, 30 janvier, 2, 10 et 16 février). À **Francfort**, **Tristan und Isolde**, dirigé par Sebastian Weigle et mis en scène par Katharina Thoma (19, 25 janvier, 1^{er}, 9, 14, 23, 29 février, 12, 20, 28 juin et 2 juillet). À **Leipzig**, **Tristan und Isolde**, dirigé par Ulf Schirmer, avec Daniel Kirch et Meagan Miller (5, 12 octobre, 10 novembre, 14 mars et 1^{er} juin).

À **Barcelone**, pour le **Lohengrin** mis en scène par Katharina Wagner, vous avez également déjà reçu une proposition de séjour organisé par Axel Ruis. La distribution est séduisante, avec Klaus Florian Vogt et l'Ortrud particulièrement redoutable d'Evelyn Herlitzius (19, 22, 25, 28, 31 mars, 3 et 5 avril). Au **Teatro Real de Madrid**, une **Walküre** plutôt prometteuse (production de l'*Opéra de Cologne*), mise en scène par Robert Carsen et dirigée par Pablo Heras-Casado. Au choix, Ricarda Merbeth associée à Stuart Skelton et Adrienne Pieczonka, ou bien Ingela Brimberg avec Christopher Ventris (ce serait mon choix...) (12, 14, 16, 18, 21, 23, 25, 27 et 28 février).

À **Bologne**, c'est une coproduction, avec *La Monnaie* de Bruxelles, de **Tristan und Isolde**, due à Ralf Pleger, qui ouvre la saison, dirigée par Juraj Valčuha, avec Stefan Vinke, Ann Petersen et Albert Dohmen (24, 26, 28, 29 et 31 janvier). À **Milan**, un **Tannhäuser** à *La Scala* – ce serait peut-être une occasion de découvrir *La Scala* ! –, avec, aux manettes, Carlus Padrissa, de *La Fura dels Baus*, Peter Seiffert dans le rôle-titre et Christian Gerhaher en Wolfram (mais il y a deux distributions) (23, 26, 30 avril, 3, 7, 10, 24 et 27 mai).

À **Amsterdam**, **Die Walküre**, dans la mise en scène de Pierre Audi, avec l'inévitable Martina Serafin, Iain Paterson et Eva-Maria Westbroek, soit, à peu de choses près, la distribution de Paris.

Au *Covent Garden* de **Londres**, **Tristan und Isolde**, dans une coproduction avec le *Houston Grand Opera*, mis en scène par Christof Loy et dirigé par Semyon Bychkov, où l'on retrouve l'autre inévitable de l'année, Ricarda Merbeth (27, 30 avril, 3, 8 et 11 mai).

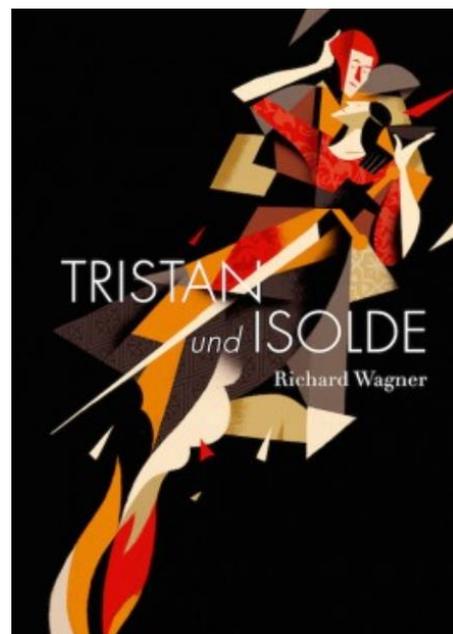
Outre-Atlantique

À **Toronto**, c'est une reprise de **Der Fliegende Holländer**, avec Vitalij Kowaljow dans le rôle-titre (1^{er}, 3, 6, 9, 12, 14 et 16 mai).

Au *Met* de **New York**, **Der Fliegende Holländer** encore, dirigé par Valery Gergiev, mis en scène par François Girard, avec Bryn Terfel et Anja Kampe, assez alléchant donc... (2, 6, 10, 14, 18, 21, 24 et 27 mars). Enfin, pour terminer, un **Ring** complet à **Chicago**. *Götterdämmerung*, production de l'année, complétera donc (4, 11, 18, 25 avril et 3 mai) les reprises des trois précédents épisodes, qui s'étagèrent

entre le 13 avril et le 1^{er} mai. Sir Andrew Davis dirige, et la mise en scène est due à David Pountney. Nous sommes outre-Atlantique... c'est donc Christine Goerke qui truste les rôles wagnériens, et sera Brünnhilde dans ses trois incarnations. Ce qui veut dire un incroyable marathon vocal, avec un grand et lourd rôle à peu près tous les trois jours, pendant un mois. Courage Christine !

ANNE HUGOT LE GOFF



© Teatro Comunale di Bologna
Tristan et Isolde à Bologne



© The Metropolitan Opera
*Le Vaisseau fantôme à l'honneur, cette saison
(Berlin, Toronto, New York...)*

Conférences

Hôtel Bedford, Salon Pasquier, 17 rue de l'Arcade, Paris 8^e
(sauf indications contraires)

> dimanche 17 novembre 2019 à 15h15 <

Wagner supercondriaque, par Pascal Bouteldja

Wagner se soigna, le plus souvent, avec excès, en se soumettant à des régimes draconiens, et recherchant toujours des médecins prêts à écouter ses plaintes, à s'occuper de lui avec sollicitude et capables de comprendre la nature essentiellement psychosomatique de la plupart de ses ennuis de santé. Wagner eut une santé plutôt robuste, mais la maladie lui fut assez familière, tout au long de sa vie. Cette conférence se veut non seulement une approche de quelques-unes de ces maladies, mais aussi une étude de l'homme, auquel nous semblons refuser contingence et quotidienneté.

Né en 1968, Pascal Bouteldja est médecin généraliste à Lyon. Sa passion wagnérienne fait de lui un amateur éclairé. Il est président du *Cercle Richard Wagner – Lyon* depuis 2014, et a publié une *Bibliographie wagnérienne* (L'Harmattan, 2008), *Un patient nommé Wagner* (Symétrie, 2014) et *Wagner et Shakespeare* (numéro spécial de la *Revue du Cercle belge francophone*, décembre 2016).

> dimanche 8 décembre 2019 à 15h15 <

Les mises en scène à Bayreuth depuis 1950, par Guy Cherqui

La question de la mise en scène à l'opéra prend souvent des allures de « bataille d'Hernani » entre les supposés « anciens » et les supposés « modernes » ; on fustige l'ère des metteurs en scène, la trahison des livrets qui piétinent les « intentions de l'auteur ». C'est le *Ring* de Chéreau qui ouvre les vannes du « Regietheater » en Allemagne, et qui fait partout accéder à l'opéra des artistes qui vont remettre en cause le rôle de la mise en scène à l'opéra, jusque-là surtout limitée à une illustration mimétique du livret. Wagner pose la question de la scène à l'opéra, construisant un théâtre où le visuel domine (la musique est cachée). L'innovation dans la mise en scène, c'est d'abord un credo wagnérien.

Agrégé de Lettres, Guy Cherqui a mené une vie parallèle de spectateur engagé, qui a découvert la force de la mise en scène à partir du *Ring* de Chéreau, qu'il a vu six fois au *Festival de Bayreuth*. Il vient de publier, avec David Verdier, un ouvrage bilingue français-allemand sur le *Ring* de Frank Castorf (2013-2017) à Bayreuth. Il est fondateur du *blog du Wanderer* (2009) et du *site du Wanderer* (2016) qui défendent chacun ardemment la mise en scène comme un art d'aujourd'hui...

> dimanche 19 janvier 2020 à 15h15 <

Assemblée générale ordinaire, suivie de la « galette des rois »

> dimanche 9 février 2020 à 15h15 <

Wagner et la divine étincelle beethovénienne, par Élisabeth Brisson

En 1849, sur les barricades de Dresde, Wagner fut interpellé par un combattant heureux que « la belle étincelle divine de la joie se soit enflammée » : cette interpellation ne symboliserait-elle pas la dimension essentielle de la musique de Beethoven sur Wagner ? Et, a contrario, cet enthousiasme de Wagner n'aurait-il pas imposé une vision de Beethoven orientant largement sa réception ? Ou, comment et pourquoi Wagner a-t-il « wagnérisé » la réception de Beethoven... devenu prophète de l'avènement du règne de la joie... vision que le film de Kagel, tourné en 1970, interroge et pulvérise ?

Agrégée et docteur en histoire, Élisabeth Brisson a publié différents ouvrages sur la musique classique. Elle a dirigé et participé à la rédaction et à la publication de *Découvrir Wagner (ellipses, 2013)* et de *"Wagner m'a tué !" - Les enjeux de la musique en 25 citations (ellipses, 2011)*. Spécialiste de Beethoven, elle a rédigé plusieurs ouvrages : *Ludwig van Beethoven (Fayard, 2004)*, *Guide de la musique de Beethoven (Fayard, 2005)* et *Beethoven, entre hier et aujourd'hui (ellipses, 2016)*.

Prochains rendez-vous :

15/03/20 - 20/04/20 - 11/05/20 - 15/06/20 - 21/09/20 - 11/10/20 - 22/11/20 - 13/12/20

Nos conférences, selon les thèmes abordés, sont accompagnées d'illustrations musicales et/ou visuelles.